

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la remise des diplômes universitaires en « Formation de formateurs » (Fsedu) et en « Soins infirmiers spécialisés » (FSI), le 13 janvier 2020, au CSH – USJ, Rue de Damas.

Chers Diplômés,

Chers Amis,

Par les temps qui courent, et au vu des difficultés qui s'abattent sur notre Liban, je voudrais voir en cette cérémonie commune de remise de diplômes de formateurs et de diplômes de spécialités en sciences infirmières un acte de résistance, sinon de résilience.

Au moins pour deux ou trois raisons :

La première est la collaboration entre deux facultés pour organiser ensemble cette cérémonie ; c'est une manière d'être ensemble et d'agir ensemble pour fêter nos diplômés. C'est un signe d'avancer ensemble dans un esprit de partage et d'unité, si nécessaires pour notre Liban d'aujourd'hui. Dans les moments de cette crise monétaire et sociale, agir dans le sens d'une réduction des coûts est à saluer, cela donne un bon exemple.

La deuxième raison, rien ne dit, avec la révolution des réseaux sociaux et de la connaissance pour tous sur les sites internet, qu'il faut continuer à se former d'une manière permanente au niveau de l'institution universitaire. Cette disponibilité des savoirs ne dispense pas d'une formation fondamentale, celle pour les diplômés de la Faculté des sciences de l'Education à l'accompagnement académique et pédagogique qui est un acte humain par excellence. Les formateurs, devenus formateurs de formateurs qui sont diplômés aujourd'hui, nous disent ce qu'il y a de plus fort dans le métier d'enseigner à l'Université : accompagner l'étudiant, être là à son écoute, l'orienter vers ce qui est nécessaire, deviennent une mission bien intéressante pour notre monde d'aujourd'hui. Le mener en tant que guide vers le sens, vers ce qui donne une énergie pour la vie et une constance dans le désir de réussir, voici des objectifs que le maître dans nos universités et nos facultés est censé acquérir d'une part par des techniques et de bons moyens, et d'autre part, transmettre par la raison, par la confiance et par la bienveillance. De la même manière, ceux et celles qui recevront des diplômes de spécialité en sciences infirmières, en développant leurs connaissances et savoirs théoriques et pratiques, participent à l'œuvre de salut de ceux qui sont menacés par la maladie et ses conséquences.

La troisième raison que c'est un acte de résilience vient du fait que la crise économique que nous vivons, et je suis sûr qu'il faut parler d'une crise morale plutôt que d'autre chose, est une crise que savent les fondamentaux humanistes. Je dis cela parce que le mot corruption que nous entendons ces jours-ci menace notre quotidien, mais surtout notre avenir. Chers Amis, votre diplôme d'aujourd'hui, de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, que vous avez acquis non sans effort et peine, est le contraire de ce qui est corruption. Votre diplôme est un acte de résistance contre l'ignorance, contre la manipulation et contre la lâcheté qui nous entourent et qui détruisent notre capital humain, scientifique et culturel.

C'est pourquoi, je ne peux que féliciter les enseignants et les responsables qui vous ont accompagnés dans cette belle aventure et qui doivent être fiers de leurs résultats et vous féliciter pour avoir travaillé sur vous-même pour aller plus loin dans les chemins de la connaissance. Vous faites ainsi honneur à vos facultés, à l'Hôtel-Dieu de France et à l'Université et de même, à votre intelligence, à votre volonté de grandir pour aider les autres à grandir, à votre confiance dans la jeunesse du Liban.

Bonne continuité et que le vent de la réussite vous accompagne.